

H
e
n
t
a
ï

La lanterne magique
et la Cie l'envers du décor
présentent

C
i
r
c
u
s

CIRQUE HYBRIDE

Textes d'Eugène Durif

Mise en scène de Karelle Prugnaud

Hentai Circus

Cirque hybride

Textes : Eugène Durif

Mise en scène – scénographie : Karelle Prugnaud

Avec (en cours)

Sylvaine Charrier (Contorsion, cerceau aérien)

Frank Desmaroux (Comédien, dressage équestre, lancer de couteaux)

Stéphane Depont (Acrobatie moto)

Mika Kaski (équilibre)

Myriam Laurencin (Corde, tissu, roller acrobatique)

Daphné Millefoa (comédienne)

Bob X (Musicien, comédien)

Musique - Vidéo : Bob X

Lumières et régie générale : Jean-Louis Portail

Costumes : Antonin Boyot-Gellibert

Dessins : Loïc Penon (Princesse Connard)

Production : La Lanterne Magique

Coproduction : Cie l'envers du décor

Coréalisation : Le Cirque Électrique (Paris)

Avec le soutien (étapes de travail intermédiaires) des Subsistances – Lyon, de Regards et Mouvements – Pontempeyrat, du festival « Au bord du risque #3 » - Scène nationale d'Aubusson et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Limousin).

CALENDRIER

Étapes antérieures :

- Résidence à l'Hostellerie de Pontempeyrat – août 2009
- Résidence et présentation d'une première étape du projet « KAWAI HENTAI » en février 2010 aux Subsistances (Lyon) dans le cadre du projet Manga2.
- Performance, « HIDE (Vivons heureux, vivons cachés), en mai 2015 pour le festival « Au bord du risque #3 » - Aubusson

EN 2016 > CREATION

Résidences de création à la Lanterne Magique – Cœuvres-et-Valsery (Aisne)

Du 7 au 27 mars 2016 - Du 18 au 30 avril 2016 - Du 16 au 31 mai 2016

> Représentations au Cirque Électrique (Paris) du 1er au 19 juin 2016

Du mercredi au samedi à 21H – le dimanche à 17H

CONTACT

La Lanterne Magique

Abbaye de Valsery, 02600 Cœuvres-et-Valsery, France

+33 3 23 55 78 25

la-lanterne-magique@orange.fr



DU 1er AU 19 JUIN 2016

Le Cirque Electrique

Place du Maquis du Vercors

75018 Paris

09 54 54 47 24

www.cirque-electrique.fr

Bonjour ,

« La solitude est une arme dont le canon est pointé vers celui qui la tient »
Michaël Veuillet

J'aimerais pouvoir vous voir, vous parler, vous devant moi, moi devant vous de ce projet, mais je vais rester derrière mon écran et vous

Voici donc quelques notes/journal en vrac qui me brûlent le ventre sur la genèse du projet, avant de rentrer dans sa pure explication...

0. Les deux grandes lignes directrices du spectacle sont la solitude et le besoin d'amour. Pas très original mais on y revient toujours.

1. 2009 : Eugène Durif et moi faisons un atelier autour de l'art performatif au CNAC à Châlon (promotion d'Erwan Larcher, Yoann Bourgeois, Netty Radvanyi, Yukihiro Suzuki...)

Nous rencontrons ce jeune Japonais incroyable, Yukihiro Suzuki, champion du monde de Yoyo. Il nous plonge dans tous les méandres, les contradictions, les richesses de la culture de son pays. Qu'il aime, mais dont il est aussi victime et qu'il a eu envie de fuir. Il nous donne envie de créer avec lui «Kawai Hentaï» aux Subsistances à Lyon (1ère étape de «Hentaï Circus»).

L'étape finale du projet était prévue pour 2012, or, nous apprenons le suicide de Yuki lors d'une tournée de son spectacle solo, en Allemagne. Nous décidons de mettre en suspend le projet.

2. Les *no life* ne sont pas que japonais :

- Je loue une chambre à Montreuil, chez Lotus, une vietnamienne, commissaire-priseur chez Drouot, son fils Balthazar, 24ans, maniaco-dépressif, 24h /24h sur son ordi. Ne sort plus, rigole et parle de temps en temps à son écran, a arrêté les études. Sous médicaments. Plus de copains sauf ceux, vrais ou faux, de ses pages Web.

- Julien, musicien, a un fils, Gustave, 21 ans. Sa chambre est chez ses grands parents. Grand écran plasma et un lit, Il a stoppé ses études depuis deux ans. Pas de petits boulots. Mamie lui fait à manger. Il joue jour et nuit à des jeux de rôle, s'habille comme ses héros, crâne rasé barbe noire, lunettes noires - Ray Ban - devant son écran. Boit de la bière et fume des joints, devient agressif. Ses amis ne viennent plus lui rendre visite, ne sort plus, mais il existe à travers ses jeux, meurt et renaît. Pas besoin de faire ses preuves, qui perd gagne ! Dur de revoir le jour !

3. Septembre 2014.

Gérard Bono, directeur de la scène nationale d'Aubusson me propose de faire une performance pour le festival «Au bord du risque 3» en Mai 2015, autour de l'univers Hentaï, que nous avons commencé à traiter aux Subsistances à Lyon. J'en ai profité pour parler de ces Japonais, tellement habitués à communiquer cachés derrière leurs écran qu'ils n'arrivent même plus à sortir de chez eux visage nu. Ils se vêtissent ainsi de tenues ZENTAÏ (combinaisons lycra /latex recouvrant tout le corps jusqu'au visage). Nous avons intitulé cette performance «HIDE» (Vivons Heureux, Vivons Cachés) .

4. Décembre 2014 : Deux compagnies qui se rencontrent et décident de voyager ensemble: La lanterne Magique et la Cie l'envers du décor.

Salle de répétition Roland Blanche au Théâtre du Point (Paris). Plus que deux semaines avant la Première de «Noël revient tous les ans» de Marie Nimier. J'ai besoin d'urgence d'une corde lisse et de quelques cours techniques pour l'un des acteurs qui va faire tout le prologue du spectacle en Père Noël acrobate. Loulou, notre régisseur, bossait avec Frank Desmaroux et Svetlana, reine du tissu et de la corde lisse. Ils sont venus de façon improbable et irréelle dans cette salle Blanche. La rencontre à été immédiate. Frank est venu voir le spectacle, a étudié le parcours de la Cie. A « flashé », par le biais de notre site internet, sur les premières ébauches autour du Manga, et nous a proposé de nous associer pour créer la version finale au cirque électrique. Il me parle alors de son vivier d'artistes circassiens étonnants avec lesquels il travaille, son domaine de répétition magique... avec chapiteaux, caravanes tziganes, grandes écuries, manèges pour les chevaux et pour les enfants !! Entre archaïsme et contemporain Nous nous tenons la main

5. Il va falloir beaucoup beaucoup beaucoup d'amour.....

6. Le mouvement FREE HUGS est né en 2004 dans le centre commercial Pitt street Mall de Sydney en Australie, quand Juan Mann, déprimé par le fait de se retrouver seul et étranger dans sa ville natale, brandit un écriteau avec la mention «FREE HUGS». L'événement est largement popularisé à partir du 22 septembre 2006, suite à la diffusion d'une vidéo sur youtube . Elle fait participer des individus qui étreignent amicalement des passants.



7. Au Japon et dans toutes les « *Japan expo* », ce mouvement FREE HUGS est repris par les cosplayers (habillés en héros de dessins animés ou de jeux vidéo) se promenant avec leurs pancartes autour du cou, comme des panneaux de manifestants...

8. Aux USA, le 21 janvier, se tient la «NATIONAL HUG DAY» (journée nationale des câlins) créée par le révérend américain Kevin Zaborney en 1986, puis propagée en Australie, Royaume-Uni, Allemagne, Pologne ...

L'idée est d'encourager les personnes d'une même famille, ou des amis, à se prendre dans les bras quelques secondes, en marque de tendresse. C'est très bon pour la santé et le moral en favorisant la sécrétion d'ocytocine.

Le choix de la période hivernale fut motivé par la dépression générale ambiante plus forte à cette période de l'année.

9. Un spectacle de cirque avec une écriture dramaturgique,
Un spectacle de cirque avec la plume d'un auteur : textes et chansons
Un spectacle de cirque avec beaucoup d'images à la frontière de l'installation d'art contemporain
Un spectacle de cirque avec des musiciens et comédiens
Un spectacle de cirque avec de la vidéo, des drones volants au-dessus des spectateurs
Un spectacle de cirque avec une librairie manga à l'entrée du public,
Un spectacle de cirque avec un Mado Café avec de jolies serveuses en petites écolières,
Un spectacle de cirque avec une expo photo,
Un spectacle de cirque avec un défilé cosplay,
Un spectacle de cirque avec une soirée électro-manga

Un spectacle de cirque avec des conférences autour de la thématique du spectacle (Agnès Giard, auteur notamment de « L'imaginaire érotique au Japon », journaliste (Libération,...) et Docteur en anthropologie en sera l'une des invité(e)s).

10. Finalement, qu'est-ce qu'un spectacle de cirque ?

Notes d'intention

Karelle Prugnaud

> A VOIR AUSSI > EN FIN DE DOSSIER L'INTERVIEW DE KARELLE PRUGNAUD DANS L'ARTICLE DE TELEMARA (2010).

Le kawaiï / Hentaï japonais est pour moi une machine à fantasmes. De ces corps archétypaux, de ces petites filles trop sages, ou de ces vieux messieurs se prenant pour des enfants, je tente de tirer une matière scénique qui raconte une société plongée dans le refus de la réalité et tentant de normaliser l'intime. Ce qui m'intéresse : le rapport au désir de ces corps mis à distance d'eux-mêmes. Entourée de comédiens, musiciens, vidéastes et de circassiens (jonglage, contorsion, dresseurs de serpents, sangles, ...), je souhaite ainsi créer pour 2016 un cabaret électro-manga «Kawaiï Hentaï» (enfantin/trash) intitulé "HENTAI CIRCUS ", un barnum contemporain, multimédia et interactif .

Un travail sur les codes « manga » et leurs interactions avec notre société modelée par les nouvelles technologies et les nouveaux moyens de communication, réels ou virtuels. Une continuité du travail mené avec Eugène Durif sur la tragédie (comment le tragique renaît-il ici d'un monde pourtant rêvé et idéalisé ?), le mythe, les héros et figures immortelles ; sur la difficulté d'être ensemble en société ; sur notre lien à l'autre ; sur le rapport à la peau, à l'érotisme ; aux corps transformés, corps objets, corps poupées ; sur les fantasmes, la transgression...

Le Manga Hentai, de façon littérale au japon, est celui qui explore des univers décadents, trash ,fétichistes, en marges, voir pornographiques . C'est le cabinet de curiosité du fantasma nippon, le Barnum des freaks à tête de nounours ou de poupée croisés avec un poulpe faisant du yoyo sur le bord d'un trottoir, des Dollers (vieux messieurs qui s'habillent en héroïne de dessins animé manga), des fantômes en tenues Zentaï... C'est le monde des Otakus , des « no-life » , des personnes qui se construisent des vies parallèles dans un monde purement virtuel, fait de fantasma de pixels de dessins animés, se coupant de tout lien social. Leur réel leur paraissant trop terne, éteint, ils vont se rêver comme des créatures extraordinaires .

L'artiste de cirque dans son arène magique où tout est possible est la figure parfaite pour incarner ce monde bipolaire entre le réel de l'intime et le fantasma virtuel, le lieu où les super Héros volent et disparaissent au dessus des spectateurs . Lieu de la monstration ,de la différence , du clown , du superbe , du monstrueux , de l'extrême, avant, quand on allait au cirque on y allait avec l'excitation de la magie et la petite boule au ventre de l'angoisse du train fantôme.C'est ce que nous aimerions retrouver avec ce "HENTAI CIRCUS " : un grand cabaret de curiosité, hybride nippon manga, mêlant différentes disciplines artistiques, circassiennes, textuelles et visuelles, sur musique « rock electro pixel »

Les prémices du projet...

> Lors de la première étape présentée en février 2010 suite à une résidence de trois semaines aux **Substances (Lyon)**, il s'est agi de créer une forme entre l'installation, le déambulateur ou le train fantôme. Un «Hôtel Otaku», pour pénétrer dans l'univers des Otaku, Dollers ou Cosplayers, le spectateur passant d'un espace, d'un micro format à un autre - comme on peut changer de niveau dans un jeu vidéo mais avec un rapport à l'univers qui lui est proposé, aux corps (hybrides, métamorphosés) et à la chair. Cette étape de travail avait notamment réuni Sylvaine Charrier (contorsion), Christophe Carasco (sangles) et Yukihiro Suzuki (champion du monde de yoyo)...



Photos Philippe Deutch – Lyon 2010

> De façon plus entière et directe, en mai 2015 à la scène nationale d'Aubusson lors du festival **"Au bord du risque #3"**, la recherche à pris la forme d'une performance défilé de mode "Taïko Electro Zentai*" intitulée "HIDE (vivons heureux ,vivons cachés) », sur fond de musique en direct (tambours japonais et électro). Avaient notamment pris part à cette création Sylvaine Charrier et Ivan Do-Duc (vélo acrobatique)



Photos Philippe Laurençon – Aubusson 2015

Vers la création - printemps 2016...

Quant à elle, la création finale en juin 2016, elle sera destinée à la scène circassienne de façon frontale ou circulaire. Il s'agira toujours d'une immersion dans l'univers et les fantasmes des Otakus, Dollers et Cosplayers mais en développant de façon plus poussée le travail avec les artistes de cirque. Ils seront plus nombreux, nous allons pouvoir aller au bout de nos folies...

Le cirque est le lieu de tous les possibles. Avant le cinéma, c'était le lieu où l'on voyait se déployer les monstres et les virtuoses en direct sous nos yeux. C'est un lieu qui rassemble et qui fait peur. On aimerait s'inspirer de ces grandes fresques de chimères fantasmagoriques nippones et les ramener dans le réel, en les incarnant dans des corps, des voix, des cœurs, par la plume d'un auteur (Eugène Durif) et le crayon d'un dessinateur de Manga (Loïc Penon dit "princesse connard") et les offrir aux spectateurs dans notre "Hentaï cabaret circus show" dirigé par notre Princesse Canard. (notre monsieur Loyal à nous)... Il y aura à manger à boire et à voir.....



Photo © Karelle Prugnaud – oct. 2015

Petit lexique...

Le manga comme miroir et modèle social :

Le manga traite de tous les thèmes imaginables : la vie à l'école ou au lycée, celle du salarié, le sport, l'amour, la guerre, l'épouvante, l'économie et la finance, l'histoire du Japon (et de l'Europe), la cuisine et même le code de la route. Chaque tranche d'âge ou catégorie sociale a un type de manga qui lui est destiné. Ces magazines, bon marché, s'écoulent en grand nombre, c'est-à-dire en millions d'exemplaires, et se lisent un peu partout. On en retrouve parfois abandonnés dans les trains, les rames de métro, les cafés, etc. Ils alimentent un système de lectures multiples : un magazine serait lu par plusieurs personnes. A partir de cette implication sociale du manga, de ses codes, celle-ci a engendré des comportements particuliers qui interrogent notre rapport à la société. Par certains aspects, la culture manga peut apparaître comme une contre-culture, en opposition à la société japonaise traditionnelle, Un refus de la réalité par l'immersion totale dans cet univers fantasmagorique, un refus de l'âge adulte car une jeunesse trop peu vécue.

« **Kawai** » : signifie en japonais "mignon", "adorable". Dans les mangas et les dessins animés, les personnages kawai sont représentés avec de grands yeux, petit nez et petite bouche, aux expressions enfantines (tels que Hello Kitty, Pikachu...). Les produits dérivés ou accessoires de ces personnages sont extrêmement populaires au Japon et omniprésents dans la culture japonaise.

Le « **Hentai** », à l'opposé, est une forme de manga qui explore l'obscène, le décadent, le fétichisme ou le pornographique.

« **Otakus** » : personnes se construisant une vie parallèle, vivant dans un monde purement virtuel, fait de fantasmes, de pixels, de dessins animés et se coupant de tout lien social.

« **Dollers** » : Au Japon, des hommes "mûrs" se travestissent en héroïnes féminines de dessin animé manga, pour se mirer et s'admirer dans des poses de poupées.

"**Cosplayer**" : le terme vient d'une contraction entre deux mots qui sont « Costume » et « Player », qui est une pratique visant à se déguiser en personnage célèbre de manga, de jeu vidéo ou tout simplement en star japonaise. Les «cosplayers » se rencontrent fréquemment et reconstituent les scènes mythiques associées à leur personnage.

« **Zentai** » : Tenues en lycra ou latex moulant tout le corps et le recouvrant en camisole jusqu'à cacher le visage . Ces tenues sont tout d'abord issues de supers héros (Bioman...) puis sont une conséquence de cette société cybernétique où chacun communique caché derrière son écran et se crée de fausses identités à tel point qu'il n'accepte plus la nudité de sa simple personne .

« **Taiko** » : Tambour traditionnel japonais

Fragments de textes (Eugène Durif)

> COMME UN VIEIL OTAKU

comme un vieil otaku
dans ses rêves acidulés
dans la blancheur crue
des images écrans
comme un vieil otaku
fait crier l'âme des poupées
le cerveau des robots
à froid sous le couteau
de mes yeux acérés
de mes doigts de fée

> MONOLOGUE DOLLER

voilà, je m'habille, voyez je suis en train de devenir poupée, je suis en train de devenir elle
ce soir, je serai la plus belle
je vais devenir l'héroïne la plus sexy qui soit, celle dont vous n'oseriez même pas rêver.:
voilà, je me couvre d'abord d'un collant rose saumon, très moulant.
et je passe une cagoule latex
je ne suis plus qui je suis,
je ne suis plus que celle qui est la plus belle des poupées, une love doll
et maintenant devant ce miroir de vos yeux, je m'anime en pose apprêtée d'héroïne ,
parfaite et virginale petite poupée porcelaine, petite vamp en fleur, petit coeur
calligraphie
regardez-moi
dans vos yeux, je suis la plus belle, la doll de vos rêves, qui reprend ses mouvements dans
une parade où je ne suis plus que la perfection de l'image, la pure image qui enfin peut
s'aimer pour elle-même

> QUELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE POULPE ET PIEUVRE?

Victor Hugo exilé sur les îles anglo-normandes par napoléon 3, dit le Petit, écrivit son roman "les travailleurs de la mer". Or , à jersey, les habitants appelaient "pieuvre" ce qu'habituellement on nommait "poulpe". (cette pieuvre dans son livre, il la décrivait comme de la "glu pétrie de haine" pourvue de "mille bouches infâmes")Grâce au succès du roman, Le mot passa dans la langue avec la connotation supplémentaire d'organisation qui tente de s'infiltrer un peu partout dans un but de manipulation ou de domination. On voit donc que deux MOTS QUI DESIGNENT LA MEME CHOSE RENVOIENT A DES CONNOTATIONS DIFFERENTES
Il y a dans le mot "pieuvre" une dimension fantasmatique, imaginaire, voire phobique qui dépasse ce que peut représenter le mot poulpe...

Equipe artistique



Eugène Durif

Auteur

Né à Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus*, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort*, *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Quel est ce sexe qu'ont les anges ?* *Maison du peuple*, puis *Filons vers les îles Marquises* (opérette), *Les Clampins songeurs*, *Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages* (Sotie) pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris, *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005), *"Variations Antigone"* (2009), *"Loin derrière les collines"* (Actes Sud papiers, 2009), *"Le fredon des taiseux"* (Actes Sud papiers, 2010)

Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire*, *Mais où est donc Mac Guffin ?*, *Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* également chez Actes Sud.

“ Le seul fait qu’existe Eugène Durif fout en l’air cette antienne stupide selon laquelle il n’y a pas d’auteurs, ou si peu, en France. Durif est l’un de nos plus sûrs poètes de scène et l’on voit cet homme doux, courtois, l’air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu’à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...)
”

(Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

(Fabienne Pascaud / Télérama)

* * *

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.

(Didier MEREUZE, La Croix)

* * *

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci " **(Jean-Louis Hourdin, metteur en scène)**



Karelle Prugnaud

Metteur en scène

Metteur en scène, comédienne, performeuse. Elle débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis se forme au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) avec notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco ou Alexandre Del Perrugia. Elle réalise ses premières mises en scènes aux Subsistances (Lyon) avec « *Un siècle d'Amour* » (D'après Bilal) et à l'Elysée (Lyon) avec « *Ouvre la bouche oculosque opere* » (d'après Yan Fabre).

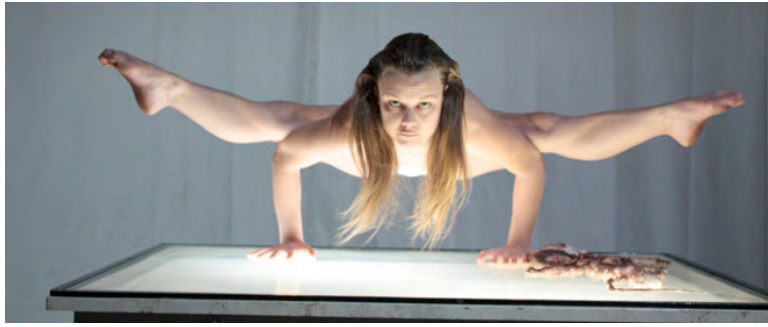
Depuis 2005, associée à Eugène Durif au sein de la Cie l'envers du décor elle développe un travail pluridisciplinaire entre théâtre, performance, parfois cirque : « *Bloody Girl (poupée charogne)* » au Quartz (Brest), « *Cette fois sans moi* » au Théâtre du Rond-Point, « *La Nuit des feux* » au Théâtre National de la Colline, « *Kawai Hentaï* » aux Subsistances (Lyon), « *L'animal, un homme comme les autres ?* » au Trident (Cherbourg), « *Héroïne* » (Festival ECLAT d'Aurillac, Festival NEXT à La rose des vents – Scène Nationale de Lille Métropole ...) »

Avec l'auteur Marie Nimier, elle crée en 2008/09/10, un triptyque de performances pour trois éditions du festival Automne en Normandie : « *Pour en finir avec Blanche Neige* » et en 2012 « *La confusion* » au Théâtre du Rond Point. Toujours associée à l'auteur Marie Nimier, en 2014/15, elle met en scène « *Noël revient tous les ans* » (création 2014 au Théâtre du Rond Point, le Grand T – Nantes, La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole) ...

Associée à Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida elle met en scène la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque « *4' sous de cirQ* » (2010-11)

Comédienne, elle a récemment joué dans les « *Nuits trans-érotiques* » (Jean-Michel Rabeux), « *Emma Darwin* » (Mauricio Celedon / Teatro del Silencio), « *Dettes d'amour* » (Eugène Durif – Beppe Navello), « *Dialogues avec Pavèse* » Eugène Durif / Pietra Nicolichia), « *Kaidan* » (Mourad Haraigue), « *Le roi se meurt* » (Ionesco / Silviu Purcarete – 2011_12), « *Misterioso 119* » (Koffi Kwahulé / Laurence Renn Penel au Théâtre de la Tempête en 2014), « *La Dame aux Camélias* » (mes Philippe Labonne) notamment au Théâtre de l'Union – CDN de Limoges, DSN – Scène Nationale de Dieppe, Théâtre du Cloître de Bellac, Théâtre des Lucioles (Avignon) en 2015, « *Les monstres* » (spectacle jeune public, en cours, de la Cie O'Navio).

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « *Regards et Mouvements* » (Pontempeyrat), de l'ENSATT (Lyon), de l'école du Théâtre National de Bretagne..



Sylvaine Charrier

Contorsion, cerceau aérien

Sylvaine a été formée à la danse classique puis contemporaine au CREA d'Angers. Elle a ensuite travaillé la technique danse jazz à l'école de Razza Hamadi à Paris.

Plus jeune, elle faisait déjà de la danse sur glace, de la GRS dont elle fut championne de France en individuel. Elle a aussi pratiqué la gymnastique artistique. Tous ces savoir-faire, elle les a également développés en piscine. Elle a finalement ajouté à la danse contorsion et équilibres.

Elle a présenté des numéros pour des émissions de TV, des événementiels notamment pour le cirque Eloise. Elle a travaillé avec de grands cirques : le cirque Romanès, le cirque Plume dans « Récréation » et « Plic Ploc » et le cirque Baroque dans « le cirque des Gueux ». Elle a également créé avec et sur une proposition de Vincent Lajarige, une chorégraphie dans l'une des sculptures de ce dernier – l'arbre. Pierrot Bidon – ex directeur du cirque Archaös et des studios de Marseille - les a conseillés dans ce travail

Aujourd'hui, elle continue de créer – au sol et en aérien – des spectacles qui donnent à voir et à penser.



Frank Desmaroux

Dressage équestre, lancer de couteaux, comédien

Après avoir été champion de France de natation et de Water polo, il abandonne le sport et Marseille pour vivre une nouvelle passion : le théâtre. Il travaille alors avec J.P. Andreani, J.P. Darras, Nicolas Bataille, J.L. Palliès, Françoise Petit-Balmer entre autres, et tourne également pour la télévision dans la plupart des séries françaises : Maigret, Navarro, le Jap, Nestor Burma, Une famille formidable, et, pour le cinéma avec Sinapi : Nationale7, Klaus Biedermann, J.Diamant-Berger, L. de Kermadec, C. Picault ou Claude Lelouch.

Toujours passionné par le théâtre, il écrit et met en scène plusieurs spectacles : le souffle du dragon, Tout peut arriver, C'est qui MacBeth ? qui se jouent à Paris et dans toute la France. Il met également en scène des auteurs contemporains : Sammy, Doc et Fifi d'Anne Jolivet, et amoureux de Molière : Le médecin malgré lui, Don Juan, le médecin volant et Monsieur de Pourceaugnac.

Parallèlement, il crée un cirque et met en scène un spectacle par an pendant 20 ans : Le Cirque de La Lanterne Magique, Le Voyage Continue, Les Chasseurs d'étoiles, les Enchanteurs.

Passionné de toutes les formes de spectacle, il se veut plus saltimbanque que comédien ou acteur. Éclectique, il est aussi éducateur de chevaux, lanceur de couteaux, cracheur de feu, fakir, jongleur...

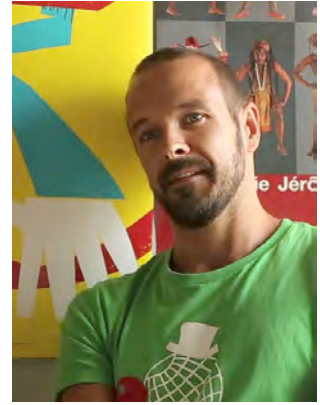


Stéphane Depont

Acrobatie Moto

Champion de France de moto trial en 1988, il rejoint le cirque Achaos la même année, avec lequel il travaillera jusqu'en 1995. Parallèlement il participe aux spectacles de Jonnhy Hallyday ainsi qu'à de nombreux spectacles événementiels (convention Elf, La nuit du Loto,...), et crée ses propres spectacles avec sa propre compagnie, La belle vie d'ange. En 1995, il rejoint le Turbo Nana Circus (Malaga). Il participe ensuite aux créations « Red Square » (Adelaide Fringe festival – Australie), « Inferno » (Theatre dance lab – Danemark, France, Allemagne...), « Super Cirkor » (Suède), « le fauve » (cie Hannabie), « Princesse Parking » (Cie l'envers du décor)...

Il est également intervenu comme formateur auprès des cascadeurs du Parc Astérix. Tout au long de son parcours, il crée et diffuse ses créations avec la Belle vie d'ange. Depuis 2011, il fait partie de la Cie Mécanique Vivante.



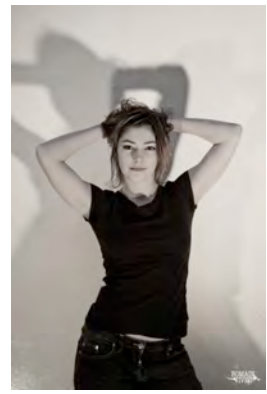
Mika Kaski
Equilibres

D'origine finlandaise, il arrive en France en 2001 pour continuer sa formation à l'Ecole nationale du cirque de Rosny sous bois. Il la poursuit ensuite au Centre National des Arts du Cirque (Chalons en Champagne).

Il se spécialise dans les équilibres sur les mains et travaille aussi la voltige équestre avec Bernard Cantal.

Après sa sortie de formation, il travaille avec plusieurs artistes et compagnies, notamment Nikolaus, François Verret, Jean-Baptiste André, Cie Quo Vadis et Circo Aereo.

En parallèle, il crée le spectacle « le grain », en mars 2012, en duo avec Pierre Deaux.



Myriam Laurencin
Corde, tissu, roller acrobatique

Disciplines Spécialisées : Trapèze, tissu, sangles aériennes, corde espagnole, danseuse Modern'Jazz, Addage, danse classique, portées acrobatiques

Disciplines secondaires : Patin à glace, roller, comédie,

Parcours depuis 2003 : Comédienne d'action-trapéziste sur le spectacle de cascade "Main Basse sur la Joconde" (Parc Astérix), Numéros aériens en prestation événementiel et cabaret : "Trapèze-cabaret et talon aiguilles Liza Minnelli", Tournée des Zéniths du Nord spectacle de Noël, « Assistante Magicienne, de Caroline Marx, production Philippe Dénoux, Acrobate Aérienne spectacle "Tarzan, la Rencontre", sangles aériennes et corde espagnole (Disneyland Paris), Duo "synesthésie" avec Bruce Chatirichvili : Sangles fixes, Comédienne -patineuse sur glace spectacle "Mickey la magie de l'hiver » (Disneyland Paris), Danseuse "Roller-dance" avec les Miss-ile : prestations sur plateaux télé, compétitions internationales de roller et événementiel,...

Formation :

- Aux disciplines aériennes : Florence Delahaye et Gabriel Dehu, (2011)
- Théâtre : Studio Pygmalion 2009-2010 formation "la barre du comédien"
- Danse modern'jazz, contemporaine et classique : pratiquées depuis 15ans
 - 2010 : 1ère du concours Chorelys
 - 2009 : médaillée de bronze au concours de Confédération Française de danse
 - 2003-2007 : 4 qualifications nationales au concours Fédération Française de Danse, mention chorégraphique
 - Patinage artistique : niveau Compétition Club de l'Alpe d'Huez



Daphné Millefoa
Comédienne

Formée en Slovénie en Art dramatique, piano, chant et danse classique, elle poursuit sa formation en France notamment à l'école Jacques Lecoq et au cours Florent. Elle suit des stages avec Jean Michel Rabeux, Ariane Mnouchkine, Enrico Pardo, Myriam Donasis, Henri Dalem...

Au théâtre, elle joue dans « Lulu » de F. Wedekind et « The Alice project » de Lewis Carroll (mes : R.R.M. Snider) – Londres (2007-2009), dans « Le roi se meurt », d'Eugène Ionesco, mes de Silviu Purcarete (France, Slovénie, Roumanie, Macédoine 2010-2012), dans « Alpe ! Alpe ! ou le cri du cochon dans une nuit d'hiver » (mes de E. Dvomik) à Paris (2005), dans « Les amants du métro » de J. Tardieux , « Jacques ou la soumission » et « « L'avenir est dans les œufs » de Ionesco (Slovénie, 2000-2002)...



Bob X

Compositeur, musicien, comédien, vidéaste

Auteur, compositeur-arrangeur, chanteur-musicien depuis 24 ans (rock, jazz, blues, électro...). Producteur artistique sur dix albums, comédien (pièces, performances, court métrages), disc-jockey pendant dix ans, créateur de bandes sons pour films et pièces de théâtre. Il collabore avec des artistes venus d'horizons différents (musique, théâtre, vidéo) tels que Helluvah, Vale Poher, Mr Orange, Our Zoo, Solution H, Curtis Newton, Tito Gonzalez, Eugène Durif, Karelle Prugnaud. Il est également ingénieur du son pour diverses formations musicales (théâtre, jazz, rock) et oriente son activité vers la création musicale numérique. Pour la radio, il a été animateur, technicien, directeur d'antenne, programmateur, créateur d'habillage d'antenne. Pour le théâtre il a notamment signé les créations sonores de « A même la peau », « La nuit des feux » (production de la Cie l'envers du décor / Théâtre National de la Colline), « Kiss-Kiss » et « Kawai Hentai ». En 2010/11 il participe aux créations son d'Emma Darwin (Teatro del Silencio) . et la « La Confusion », en 2011/12 (Théâtre de Montbrison, Le Grand T – Nantes, Scène Nationale de Dieppe, Théâtre du Rond Point – Paris...)

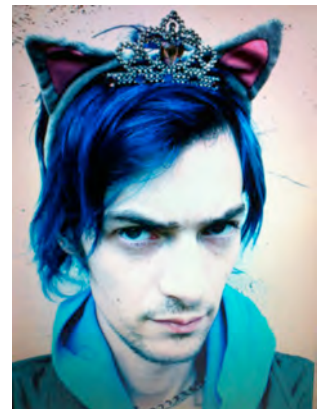


Antonin Boyot Gellibert

Costumes

Formé au stylisme et au modélisme à ESMOD Paris, il se spécialise ensuite dans le costume de scène en suivant la formation concepteur costume de l'ENSATT. Il commence par travailler auprès de Michel Feaudière pour Robert Hossein, ce qui lui permet d'approfondir les techniques de teinture et d'ennoblissement. Fasciné par la richesse culturelle exprimée au travers des costumes il oriente autant que possible son travail sur la mise en valeur de cette diversité culturelle. Il travaille en Arménie avec des comédiens allemands, turques et arméniens, en Finlande où il apprend les techniques traditionnelles de dentelles et plus récemment en Guyane avec l'école théâtre Kokolampoe en tant que costumier et intervenant auprès des étudiants comédiens et techniciens.

Aujourd'hui il travaille sur de nombreux projets comme concepteur costumes, notamment pour le Hall de la Chanson dirigé par Serge Hureau, la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon, la compagnie du Bouc sur le Toit de Virginie Berthier ou encore la compagnie KS&Co dirigée par Ewlyne Guillaume et Serge Abatucci.



Princesse Connard (Loïc Penon)

Dessins

Fondateur du label PICHİ PICHİ UNDERGROUND, DJ co-créateur avec "DJ Alfred Hitchcock Magazine" des soirées CHOCOMIX à Paris (de 2002 à 2010), Princesse Connard est aussi illustrateur, character designer d'animés (sous son vrai nom : Loïc Penon pour la société de production "Sav! The World" et la série Manga "Oban Star Racers") et consultant en culture pop japonaise (occasionnellement, pour le centre George Pompidou et la compagnie de théâtre "L'envers du décor").

Historique des compagnies

> LA LANTERNE MAGIQUE

La Lanterne Magique est une compagnie de spectacle installée dans l'Aisne depuis 1991. Travaillant avec des artistes venant d'horizons différents; famille de cirque traditionnelle depuis deux siècles ou formés à l'école Nationale du Cirque «Fratellini», comédiens, musiciens, danseurs, décorateurs, costumiers, etc....tous ont travaillé dans les plus grands cirques et les plus grandes compagnies. Mais tous ont en commun un amour du spectacle et du public, un amour suffisant pour y consacrer leur vie entière.

Nous promenant de cirque en théâtre depuis notre création c'est la recherche du spectacle total et plein que nous poursuivons, un graal d'émotion et de plénitude dans un échange définitif avec le public. Le rêve fou d'une troupe de banquiste comme la tradition le chante, jouant de pays en pays et de public en public. De Molière engageant des danseurs de corde, au chariot de Thespie, jusqu'aux Copiaus, nous voulons faire tomber les barrières que chacun construit aujourd'hui: traditionnels ou nouveaux, classiques ou modernes, les jeux de piste et de scène nous les voulons éternels et ouverts à tous.

Nos derniers spectacles, « Les enchanteurs » et "Le cirque de la Lanterne Magique" se veulent les enfants de ces rêves. Un spectacle qui chante sur le palc ou dans les théâtres dans les fêtes et les campagnes, un spectacle pour tous, loin de tout clivage, quelque soit notre culture, notre couleur ou notre religion . Une démarche artistique simple et forte, loin de toutes les tendances : redonner au spectacle populaire, ses lettres de noblesse pour offrir à tous les publics un divertissement total dans lequel chacun retrouve ses rêves d'enfants et ses mystères d'adultes.

Parallèlement nous organisons des stages professionnels de cirque et de théâtre et nous avons mis en place sur notre site, en pleine campagne, une école de cirque et d'équitation dans le modèle de notre travail, avec pour maître mot : transmettre. Un prolongement de l'histoire de la piste et du spectacle dans la tradition.

> L'ENVERS DU DECOR

Fondée en 1991 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie créée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps.

Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ».

Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point – Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coître, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

Les dernières créations ...

2015 > Création de "Hide (vivons heureux, vivons cachés)" (Textes d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud) dans le cadre du festival "Au bord du risque" - Scène nationale d'Aubusson

2015 > Réalisation d'un court métrage : "Lola Doll" (Karelle Prugnaud / Tito Gonzalez Garcia)

2015 > Création et tournée du "Cercle des utopistes anonymes" (Eugène Durif / Jean Louis Hourdin) : La Mégisserie, scène conventionnée de Saint Junien, Théâtre du Grand Parquet (Paris)...

2014/15 > Création de "Noël revient tous les ans" (Marie Nimier / Karelle Prugnaud) au Théâtre du Rond Point, puis en tournée (La Rose des vents, le Grand T)

2014 > Création et tournée de "Rêves en chantier" (La Mégisserie, scène conventionnée de Saint-Junien)

2013/14 > Création et tournée du "Désir de l'humain" (Eugène Durif / Jean-Louis Hourdin) - Festival d'Avignon (Théâtre des Halles), Théâtre la Girandole - Montreuil.

2012/13 > Création et tournée de "Héroïne" (festival ECLAT d'Aurillac, la Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, les 13 arches - Brive, DSN - Dieppe, La Fabrique - Guéret, Scène conventionnée d'Aurillac...)

2011 >Création de « L'Animal un homme comme les autres » (Commande du Trident, Cherbourg)

2010 > Création de « Kawai Hentai » : Après une résidence aux Subsistances (Lyon) en janvier et février 2010. (7 représentations en février 2010)

2010 > Création de « Tout doit disparaître ! » (Pour en finir avec Blanche-Neige #3). De Marie Nimier, mis en scène par Karelle Prugnaud dans le cadre du festival Automne en Normandie 2010 (Rouen)

2010 > Création et tournée de « C'est la faute à Rabelais » de et avec Eugène Durif. Résidence et création au Théâtre de Bourg-en-Bresse (125 représentations à ce jour : Athénée - Théâtre Louis Jouvet, Scènes nationales de Chateauroux, Bar-le-Duc, Aubusson, Scènes conventionnées de Guéret, Tulle, Bellac...).

2010 > (re)création de « Kiss-Kiss » : poursuite du travail commencé à Bellac : du 15 au 22 décembre 2009– Théâtre de l'Elysée (Lyon) et le 1er avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

2010 > Reprises de « La femme assise qui regarde autour » / Les treize arches (Théâtre de la Grange – Brive) en janvier 2010, de « La Petite annonce », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale) et de la « Brûlure du regard » (Festival « Indiscipline », le Dansoir / Paris)

2009 > Création de « Princesse Parking » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009 / Festival « Automne en Normandie » / la grande veillée (Evreux)

2008/2009 > Création à Guéret puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « La Nuit des Feux » (Bellac, Limoges, Terrasson, Aurillac...), de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.

2008/2009 > Création de « La brûlure du regard », performance créé pour la Nuit des musées le 17 mai 2008. Reprise au CDN de Limoges en novembre 2008, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux Substances en octobre 2009 (week-end « ça trace »)

2007 > « La femme assise qui regarde autour », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts », du 6 au 9 février 2007, organisé par la Cie du Désordre (Limoges). Représentations à Limoges, Brive et Guéret.

2007 > Création de « Doggy Love », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

2007 > Création de « Kiss-Kiss », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007). Texte d'Eugène Durif / Réalisation et mise en scène de Karelle Prugnaud.

2007 >Reprise et tournée de « Les grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ? » : « Nos ancêtres les grenouilles », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

2006 > « A même la Peau / S'écorche / La Révolution », produit par la Compagnie l'Envers du Décor et la Compagnie du Désordre.

2005 > Création de "Cette fois sans moi", d'Eugène Durif - Théâtre du Rond-Point (Paris), CDN de Limoges, Théâtre du Cloître (Bellac)



Presse

Télérama

Portrait Claude Parent,
architecte hors norme
Entretien Monsieur Liszt,
parlez-nous de Chopin

3133 | DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2010

Danse
Extravagante
Karelle
Prugnaud

Spécial
Lyon

Un supplément de 24 pages

MERCREDI 27 JANVIER 2010 | HEBDOMADAIRE | FR 2,30 €
BEL, LUX 2,90 € | DOM 4,90 € | ESP 4,40 € | CH 5 FS | TOM 1150 XPF

M 02773 - 3133 - F - 2,30 €



CPPAP N° 0611C80864

> Théâtre > Danse > Musiques > Shopping > Restos > Expos

Télérama Sortir

LYON
RHÔNE

Emily Jane White,
entre folk et blues
Notre sélection restos
Tout Ben au MAC

DANSE

Les "pièces
fantasmes"
de Karelle
Prugnaud

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantasmies". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle, *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévoration, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste.

La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans



l'espace avec ses mots. Effet à la Lewis Carroll ou fantasma de son interlocuteur, reste que cet entremêlement du corps et des phrases, de la chair et du texte, se trouve au cœur des préoccupations de la metteuse en scène... Metteur en scène, vraiment ? Quand on lui demande de se définir, elle hésite : "Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantômes, ils relèvent souvent aussi de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride." Le processus de création est, lui, plus assuré : "Il vient toujours d'une thématique et d'images, je suis très visuelle et appartiens à la génération des clips télévisés. Au départ, je regarde toujours beaucoup de films et de photographies, je lis des poèmes... Puis je commence à rêver, à fabriquer des masques, à essayer des matières, à composer des esquisses photographiques. Enfin, je tente d'imbriquer différents types d'écritures : scénique, posturale, vidéo, littéraire..." Fragments de textes, éclats d'images, agencements des uns avec les autres à travers une mise en danger et en érotisme des corps... La jeune femme rapproche elle-même ce principe de la fragmentation et de la dérive imaginaire avec le kaléidoscope de son enfance : un père tour à tour vendeur d'aquariums, peintre puis infographiste, des déménagements successifs – de Rennes (où elle est née en 1980) à un village du Berry, en passant par Saint-Brieuc et la région parisienne... Son enfance est aussi marquée par une pratique intense du judo, un rapport particulier à l'animalité lorsque, collégienne, elle doit repêcher les poissons morts à l'épuisette dans l'alignement des aquariums paternels, et une découverte du théâtre au lycée. A 18 ans, Karelle Prugnaud hésite entre la carrière d'avocat et celle de commissaire de police, entame des études de droit tout en s'essayant au trampoline et au spectacle de rue... A 20 ans, c'est la cassure et le choix ferme du théâtre : elle suit à Lyon, auprès de Georges Montiller, des cours qu'elle finance en faisant des strip-teases et du téléphone rose, puis rejoint un collectif de compagnonnage théâtral lyonnais. Depuis la fin de sa formation, il y a six ans seulement, la comédienne et metteuse en scène multiplie les projets jusqu'à la boulimie. Autant de rencontres et de collaborations avec des personnages épiques : un champion du monde de yo-yo, un bodybuilder, une éleveuse de renards, des tondeurs de moutons... Il s'agit de faire éclater non seulement les textes et les images, mais aussi les frontières entre l'art et la vie. L'univers de Karelle Prugnaud ressemble à un joyeux barnum avec ses *freaks* et ses anonymes, ses comédiens de passage et ses collaborateurs réguliers (au premier rang desquels le dramaturge Eugène Ionesco). Il procède des terres escarpées d'Antonin Artaud et de Jan Fabre, se souvient des mots indécents de Georges Bataille ou de Jean Genet, traverse les images arrêtées de Joel-Peter Witkin et d'Orlan, ou celles en mouvement de



David Lynch, Buñuel, Pasolini... Il arrive enfin devant nos yeux écarquillés, avec le furieux désir de "casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière : fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale ; déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime". Pour cela, rien de tel ni de plus jouissif que de tordre, épuiser les clichés, les modèles et les icônes anciennes ou actuelles... Des figures antiques à celles de la BD, en passant par Elvis Presley, Marilyn Monroe, et toutes les déclinaisons possibles du corps-objet (dans la mode, les clubs SM, le fétichisme...). Sa nouvelle création aux Subsistances, *Kawai Hentaï* (traduisible par "mignon trash"), est une plongée dans le monde du manga. A priori, la confrontation de Karelle Prugnaud avec l'univers lisse et naïf des petites filles aux gros yeux ronds semble aussi incongrue qu'une lecture de textes d'Artaud dans un club d'origami. En réalité, la jeune femme est intarissable sur le manga et ses avatars multiples, "apogée de la pensée et des fantasmes technologiques, virtuels". Elle vous convainc vite qu'il y a bien là des modèles à détricoter, des fantasmes à mettre en scène, des perversions à explorer... Une manne pour la metteuse en scène, qui invite les spectateurs à déambuler sur le plateau parmi plusieurs "pièces-fantasmes", plusieurs univers tour à tour filmiques, musicaux, circassiens, performatifs... A la fois fascinée et effrayée par cet érotisme refusant le vieillissement, mettant le doigt sur un des enjeux de notre époque (la sociabilité virtuelle et la disparition de la "chair"), Karelle Prugnaud en propose une traversée sensible et singulière, une expérimentation visuelle et sensuelle. Un véritable spectacle en trois dimensions humaines. **Jean-Emmanuel Denave**

"Kawai Hentaï",
(traduisible
par "Mignon
trash"),
le dernier
spectacle
de Karelle
Prugnaud.

Karelle Prugnaud, "Kawai Hentaï", du 5 au 10 fév.,
19h30, Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent,
Lyon, 1^{er}, 04-78-39-10-02, www.les-subs.com. (6-12 €).

Les poupées déchirent

Avec "Kawai Hentai", Karelle Prugnaud ouvre la boîte à fantasmes de l'univers manga. À l'intérieur, l'âge d'or de l'enfance et la régression poussée jusqu'à l'angoisse.

Dorotée Aznar

« **A**u Japon, tout est codé, le rapport à l'autre est très difficile et cela crée un imaginaire érotique particulier. Les fantasmes sont très violents et une fois que la porte est ouverte, il n'existe aucune culpabilité judéo-chrétienne pour la refermer », analyse Karelle Prugnaud. Ne vous fiez pourtant ni à son teint clair, ni à ses longs cheveux noirs, ni même à ses yeux en amande. Si la jeune metteur en scène a choisi d'explorer l'univers du manga pour en extraire les clichés et les archétypes, elle a découvert le Japon et sa culture récemment, au hasard d'une rencontre avec un artiste. « C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels ». Pour son nouveau spectacle, elle s'est plongée dans le monde des otaku, ces maniaques du virtuel, ces fans absolus de mangas qui font entrer le fantasme dans la réalité, jusqu'à endosser le costume et emprunter la "vie" de personnages de fiction qu'ils adulent. « Au Japon, on n'a pas le temps de profiter de son enfance et certains adultes refusent de grandir, d'accepter que les rêves ne vont pas se réaliser. Ils choisissent alors d'évoluer dans un monde virtuel ». Le manga, divertissement très populaire au Japon, propose alors l'échappatoire idéale. « Le manga repose sur le culte de la figure, du modèle, de l'idole. C'est un divertissement rapide et le rapport à l'enfance, toujours présent, permet de toucher immédiatement les lecteurs. Des jeunes filles idéales sont aussi créées pour faire fantasmer », ajoute la metteur en scène. Des fantasmes angoissants, une obsession pour la jeunesse et le besoin d'échapper à un quotidien trop normé constituent ainsi la matière d'un spectacle alliant théâtre, cirque, performance et chanson.

HÔTEL DES OTAKUS

À première vue, *Kawai Hentai* se présente comme une installation d'art contemporain qui prendrait vie tout à coup. Le spectateur est invité à entrer

dans diverses chambres d'hôtel et à prendre part à des scènes intimes en adoptant la posture du voyeur. Plusieurs tableaux issus de l'univers manga sont proposés, sous forme de déambulation ou de jeu vidéo, avec ses épreuves, ses obstacles, ses niveaux et ses musiques caractéristiques. On croise ici des *dollers*, ces hommes d'une cinquantaine d'années qui, une fois rentrés chez eux, deviennent des personnages de fiction en cachant leurs visages sous des masques juvéniles et en dissimulant leur corps sous un *zentai* (une combinaison intégrale en lycra qui imite une peau sans défaut), des petits démons aux têtes de nounours échappés d'un jeu et l'on peut même glaner quelques câlins gratuits (*free hugs*), « ces moments de fausse tendresse dénués de toute humanité ». Un monde virtuel pour des solitudes bien réelles.

POULPES ET POUPÉES

Kawai Hentai, comme « adorable et anormal », comme « mignon et trash ». Karelle Prugnaud entend montrer la faille, l'humain qui se cache derrière le masque ou la surface un peu trop lisse. Ainsi, tandis qu'un homme cuisine entre les quatre murs d'un appartement trop exigü, une jeune fille blonde et nue au sourire candide — comme échappée de son imagination — se contorsionne sur la table et adopte des postures sans équivoque. Bientôt, des poulpes recouvrent et souillent ce corps parfait. Dans la pièce d'à côté, la jolie peluche au sourire figé dort paisiblement dans son cercueil. « La salissure fait partie intégrante du fantasme et c'est le faux-semblant, ce qui est toujours différent de la première perception que l'on pouvait avoir qui m'intéresse », conclut Karelle Prugnaud. Âmes sensibles, s'abstenir.

▲ KAWAI HENTAI

Aux Subsistances, ven 5, sam 6, lun 8, mar 9 et mer 10 février

«LE PETIT BULLETIN»
4 février 2010

« Joséphine » le nouveau magazine féminin

Machine à fantasmes

Karelle Prugnaud propose avec « Kawai Hentaï » une déambulation dans les Subsistances. Soyons clair, le hentaï, c'est du manga porno. Dans ce cirque-performance pour adultes viennent se percuter deux univers, le mignon et le trash, l'adorable et le glauque. *« Parce que les héros de manga sont des archétypes esthétiques. Et que ces personnages de bandes dessinés sont devenus des supports à fantasmes. »*

Les spectateurs sont guidés dans différents lieux à la découverte de l'univers des otaku, les obsédés des mangas et des univers virtuels. Au centre de la première salle, un cercueil. Un homme nu avec une tête de nounours en sort. Il jongle avec deux yoyos sur une musique électro, les faisant tourner sur son corps et entre ses jambes dans des poses sans équivoque... Princesse Canard (la guide) avec sa bouée jaune invite les spectateurs à pénétrer dans la fente ouverte au cutter dans une toile plastique jusqu'à la pièce voisine faisant remarquer qu'un fantôme est là. En fait une femme nue avec un masque.

Ils entrent alors dans les fantasmes du Docteur Squid. Vidéo porno mettant en scène une femme et une créature mi-homme mi-pieuvre. Sur une table, une contorsionniste se met également en scène avec les bras coupés d'un poulpe, frappant son corps avec les tentacules tandis qu'un peu plus loin un gros bonhomme en caleçon (Docteur Squid) cuisine lesdits octopodes. Revenu à la réalité, il terminera un peu plus tard avec un cours magistral sur le poulpe...

La déambulation se poursuit dans les différents bâtiments des Subsistances. D'autres performeurs se mettent en scène. Les deux premières salles sont les plus trash. Dans les suivantes, au premier abord, cela semble même plus innocent, sympathique. Cela a l'air kawai avec ces poupées et ces costumes de couleurs roses. Les spectateurs sourient même. Mais les rires deviennent plus nerveux quand les poupées se déshabillent et ôtent leurs masques, dévoilant des corps d'hommes mûrs et frustrés... Le kawai bascule irrémédiablement vers le hentaï. *« C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels. Les mangas, ce sont ces clichés poussés à l'extrême. »* Et dans ce spectacle, ce sont nos extrêmes qui se percutent.

Delphine Bellon
7 février 2010

**« Kawai Hentaï », de Karelle Prugnaud
(Critique d'Élise Ternat / LES TROIS COUPS)
Les Nouvelles Substances à Lyon**

« Kawai Hentaï » fait tomber les masques

Le vent en poupe, Karelle Prugnaud ne cesse de faire parler d'elle. C'est aux Substances que nous la retrouvons avec la présentation de la dernière création de la Compagnie L'Envers du décor. Fruit de son travail mené en résidence, « Kawai Hentaï » est un spectacle hybride, à mi-chemin entre cirque et performance, qui invite un public curieux de culture japonaise à déambuler dans un univers nippon plutôt débridé.

kawai-hantai dans un premier moment, une « princesse canard », vêtue en mode cosplay (1), convie les spectateurs à pénétrer dans les multiples chambres de l'hôtel Otaku (2), lieu des No-life, des geeks (3). Munis de coussins bleus layette distribués à l'entrée, nous suivons notre étonnante guide dans les différentes pièces d'un univers très balisé. Au gré de cette sulfureuse expédition, le public se retrouve dans la position du voyeur, submergé par un univers fantasmagique et faussement mignon.

D'étranges personnages jalonnent ce parcours, parmi lesquels Yukihiro Suzuki, champion du Japon de Yo-Yo, exécutant ici une danse étrange à mi-chemin entre parade érotique et transe chorégraphique ; une contorsionniste, donnant à voir les tentacules d'un poulpe comme les plus étonnants fouets qui soient. On croise également Eugène Durif, très inspiré en Dr Squid. On peut s'adonner à des séances de câlins gratuits ou bien participer à un cours de para para (4). Ici, les artistes ont en commun de maîtriser parfaitement leur art. Ils donnent à voir de stupéfiants moments de cirque qui frôlent la perfection. La musique, signée Bob X, sait se faire hypnotique et malsaine, musique de backroom qui glisse vers des sonorités ludiques de jeux vidéo.

Plus qu'une mise en scène, Kawai Hentaï offre ici un abécédaire exhaustif de la culture japonaise : univers du manga, sons du jeu vidéo, profusion de peluches, karaoké, jupes plissées et chaussettes hautes. Cette déambulation donne également à voir toute une palette des fantasmes japonais : de la culotte blanche au poulpe, créature à la portée ô combien érotique au Japon, en passant par les fameux dollars (5), dissimulés sous leur zentaï (6). Kawai Hentaï est fidèle à l'image de cette culture nipponne où le mignon niais côtoie le trash, ici édulcoré, et le ridicule n'est jamais bien loin.

Mais à travers cette dépayssante démonstration, Karelle Prugnaud n'a pas seulement cherché à donner du fantasme à son public. Kawai Hentaï fait tomber les masques et pas seulement ceux des poupées de la dernière salle. Cet étonnant spectacle dévoile le rêve d'une jeunesse éternelle, la frustration d'une société rigide qui compte l'expression « work hard, play hard » parmi ses adages. L'univers de Karelle Prugnaud reste fidèle à lui-même dans cette volonté d'esthétiser les choses à la perfection. Au point que la forme semble parfois dominer le propos. Par ailleurs, certains moments, heureusement rares, de la déambulation se font parfois poussifs. De Kawai Hentaï, on retient la fraîcheur d'un défi original et osé, la portée critique d'un propos qui aime à déceler les failles enfouies dans les surfaces trop lisses. Le tout associé à une mise en scène qui sait séduire. ¶



Scènes

Poulpes et nounours

UNE DÉAMBULATION À TRAVERS DES FOUS DU YOYO, DES NOUNOURS LUBRIQUES ET AUTRES QUINQUAS TRAVESTIS EN POUPÉES ; C'EST UNE PROPOSITION DE KARELLE PRUGNAUD AUX SUBSISTANCES.

Pendant le week-end d'octobre des Subsistances vous avez peut être croisé Karelle Prugnaud juchée sur de hauts talons tenant deux caniches en laisse. Deux adorables petits chiens blancs qui figuraient dans sa pièce *La Brulure du regard* les chiens qui devorent Actéon ce chasseur de la mythologie grecque changé en cerf après avoir surpris Artemis dans son bain. La metteuse en scène était alors à la recherche de poulpes frais pour *Kawai Hentai* le spectacle qu'elle présente du 5 au 10 février. Du caniche au poulpe et de la mythologie grecque à l'univers des mangas il n'y a que quelques pas que franchit avec énergie Karelle Prugnaud. L'une des plus atypiques artistes de la scène contemporaine travaille dans ses pièces la chair et les mythes la culture pop et les fantasmes de nos sociétés. Elle explique être interpellée dans la légende d'Actéon comme dans les mangas par les récits de métamorphose par les thèmes du masque et du costume. Elle a donc étudié assidument la culture manga dans tout ce qu'elle peut avoir de fulgurant et de régressif pour nous parler du corps de ses transformations de nos fantasmes. Les *kawai* et les *hentai* sont un peu comme les deux faces d'une même pièce d'une même obsession pour les personnages de fiction comme moyens d'échapper à soi-même au temps et à la géographie. Le mot japonais *kawai* signifie mignon gentil et désigne notamment des héros de dessins animés tels que

Pikachu Hello Kitty généralement représentés avec des grands yeux des petites bouches et des expressions enfantines. *Hentai* pourrait être traduit à la fois par *trash* pervers mais aussi par transformation métamorphose. Ce mot qualifie plus particulièrement les bandes dessinées pornographiques dans lesquelles des jeunes hommes et jeunes femmes ont des rapports sexuels plus ou moins consentis avec des créatures gluantes et invertébrées.

Les Fantômes ont-ils des corps ?

Karelle Prugnaud s'est entourée d'une équipe d'artistes de tous horizons dont plusieurs circassiens pour créer une espèce de train fantôme de déambulation à travers cet imaginaire si riche et incongru. Au hasard on croisera un obsédé virtuose du yoyo une contorsionniste recouverte de poulpes (nous y voilà !) un nounours lubrique qui posera son masque pour laisser apparaître un *chippendale* ou encore des *dollers* soit cinq quinquagénaires travestis en poupées. Entre le *freakshow* et la boîte à fantômes ce parcours doit interroger selon sa conceptrice notre difficulté à accepter nos corps sensibles vieillissants et limites. C'était déjà manifeste dans *La Brulure du regard* Karelle Prugnaud aime montrer des corps de chair et ainsi «revenir à l'humain au temps». En proposant cette «cérémonie de la métamorphose» ainsi qu'elle qualifie elle-même *Kawai Hentai* l'artiste entreprend aussi une véritable réflexion sur la puissance de séduction



Renan Benyamini

Manga² : programme

Il sera aussi question de nounours dans la pièce du chorégraphe Jeremy Wade, *There is no end to more*. L'artiste berlinois d'origine new-yorkaise entend explorer dans cette pièce l'esthétique régressive des *kawai*, en ce qu'elle divertit d'une société traditionnelle obnubilée par la consommation et rongée par le stress.

There is no end to more, de Jeremy Wade, du 5 au 10 février à 21h
Kawai Hentai, de Karelle Prugnaud, du 5 au 10 février à 19h30
Aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1
04.78.39.10.02

AGAPES - LE BLEU DU CIEL - BIKINI MACHINE - CATERINA SAGNA
TORI NO TOBU TAKASA - RICHARD III - TOKYO SEX DESTRUCTION ...

Cultures urbaines et d'ailleurs • Grand Lyon, Saint-Étienne, Villefranche/Saône, Région...

"MANGA2"

Une soirée, 2 spectacles, c'est ce que nous proposent les Subsistances. Mais après tout, ce luxe deviendrait presque une habitude dans cette institution lyonnaise du spectacle vivant, qui aime le cirque, la danse et le théâtre, en produit et en montre toute l'année. "Manga2", c'est justement un spectacle de danse signé Jeremy Wade, une pointure, me souffle-t-on, Berlinoise d'origine new-yorkaise, qui s'est bien sûr intéressé au manga, au monde ultra-niais du kawai, dans sa création *There is no end to more*, dont le titre ("Il n'y a pas de fin au toujours plus") pourrait bien suffire à en expliquer l'argument. C'est une chorégraphie — pour adultes — imaginée pour son interprète Jared Gradinger, sur une musique électronique signée Brendan Dougherty. Et puis, "Manga2", c'est aussi un théâtre matiné de cirque, *Kawai Hentaï*, par Karelle Prugnaud. La metteuse en scène lyonnaise travaille sur les masques, l'animalité, les corps. Elle interroge les désirs en filmant les corps ou en les confrontant, peints, fardés, masqués, pour en tirer de la bestialité, elle cherche "l'homme à sa source", dit-elle, l'homme nu. Je la rencontre au bord de la place Carnot, je la vois débouler de Perrache sous un parapluie fauve et sur de hautes chaussures noires, rutilantes de pluie. Son rouge qui lui dessine délicatement les lèvres se fend d'un sourire : "Vous êtes de 491 ?", me demande-t-elle. Dans un café de la place Carnot où nous nous abritons, quelques questions à Karelle Prugnaud.

Karelle Prugnaud, pouvez-vous nous mettre dans l'ambiance de votre *Kawai Hentaï* ?

Le kawai est cet univers sucré des mangas japonais, où les petits garçons tout mignons, timides, sont amoureux de jolies petites filles candides avec de longs cils et de grands yeux translucides. Le hentaï, c'est à peu près la même chose, mais confrontée à l'organe de l'adulte. Il faut se rendre compte qu'au Japon, c'est un véritable mouvement, un fait de société. Certaines personnes décident de vivre au quotidien le fantasme né de cette culture du dessin animé, du jeu électronique, des poupées. On les appelle des otakus. Ils vivent dans des pièces de 5 ou 6 mètres carrés, ils se déguisent dans le personnage qui les fascine ; j'ai créé un spectacle déambulatoire, avec plusieurs tableaux où le public sera invité à rencontrer des otakus. Ce sera une sorte d'hôtel otaku. J'ai aussi demandé à des comédiens amateurs de jouer ce qu'on appelle les dollers. Ce sont des gens assez âgés qui ne sont plus vraiment crédibles dans leur déguisement et, donc, se font construire d'énormes masques en plastique.

Ce sont de véritables travestissements, car ce sont souvent des garçons sous le masque de fille...

Oui, mais pas forcément le signe d'une homosexualité. Plutôt d'une sexualité transformée, déterminée par le manga. Beaucoup de jeunes Japonais sont éduqués sexuellement avec les dessins animés. Il existe, donc, dans le prolongement de ce goût, les mangas hentaï, des dessins animés pornographiques, dont les personnages ressemblent trait pour trait aux personnages kawai, lisses, naïfs, sans poils. Dans une société très fermée, normée, ce sont de jeunes adultes qui se sont formés au désir en fantasmant les petites culottes blanches sous les jupettes et en s'identifiant au petit garçon qui n'osait pas, dans les histoires qu'ils voyaient enfant, aborder les petites filles.

C'est assez pervers, non ?

[Rire.] En effet. Ce qui m'intéresse, dans cet univers qui paraît tellement doux, c'est ce qui sourd, l'animal humain. Car on a beau se vouloir autre, en se vêtant, en se lavant, si on ne le fait pas pendant deux jours on pue. Notre animalité, voilà un objet de travail fascinant. J'ai par exemple imaginé le tableau d'une contorsionniste, Sylvaine Charrier, avec des poulpes, elle se tordra dans tous les sens avec leurs tentacules visqueux sur elle ; je ne lui ai pas encore dit, j'espère qu'elle va accepter [rire]. Pendant ce temps, un garçon en caleçon se fera frire des calamars et l'on comprendra qu'il fantasme cette scène. Il y a beaucoup de fantasmes de ce genre, au Japon, avec les animaux les plus dégueulasses qui soient : limaces, serpents, anguilles... Dans cette scène, il y a aussi le va-et-vient entre le corps masqué, modélisé, dessiné, et le corps décadent, négligé, abîmé, du quotidien. Ce gouffre me paraît révéler beaucoup de notre humanité.

Ce mouvement kawai hentaï paraît justement assez inhumain... Ou alors est-il plus qu'humain ?

L'identification à une poupée, inhumaine, est toujours motivée par un fantasme, tout ce qu'il y a de plus humain. Et, oui, le doller ou l'otaku croit renaître dans la peau d'un surhomme. Il s'agit de se libérer d'un quotidien trop terne, avec l'idée de rester maître. Si tu es un loser, dans une société qui ne suppose que des gagnants, tu cherches ailleurs le moyen d'être le meilleur. Dans chacun des tableaux de ce spectacle, il y aura des figures étranges, aux capacités extraordinaires, représentées par des artistes de cirque. Ils seront masqués, déguisés, de vrais clichés ambulants, mièvres à souhait, parfois baignés dans une musique trash signée Bob X, au-dessus d'une piscine de sucre et de fraises Tagada, allongés dans un cercueil (Yukihiko Suzuki, le champion du monde de yoyo, super impressionnant), et peu à peu on verra leur peau. C'est ce qui m'intéresse, déconstruire l'archétype, parfois en le poussant à son paroxysme, jusqu'à l'absurde, pour ainsi retrouver le bestial, l'humain.

Du 5 au 10 février aux Subsistances, 04 78 39 10 02

Étienne Faye